

SÉNAT DE BELGIQUE

SÉANCE DU 22 JUIN 1938.

Projet de loi modifiant la loi du 14 janvier 1928 concernant l'abandon de famille modifiée par la loi du 30 mai 1931.

EXPOSÉ DES MOTIFS.

MESDAMES, MESSIEURS,

La loi du 14 janvier 1928 concernant l'abandon de famille, telle qu'elle a été modifiée par la loi du 30 mai 1931, est ainsi conçue :

« ARTICLE PREMIER.

» Sera punie d'un emprisonnement de huit jours à deux mois et d'une amende de cinquante à cinq cents francs ou d'une de ces peines seulement, sans préjudice s'il y a lieu de l'application de dispositions pénales plus sévères, toute personne qui, ayant été condamnée par une décision judiciaire, passée en force de chose jugée, à fournir une pension alimentaire à son conjoint, à ses descendants ou à ses ascendants, sera volontairement demeurée plus de trois mois sans en acquitter les termes.

» Sera punie des mêmes peines l'inexécution, dans les conditions prévues au précédent alinéa, des obligations qui font l'objet des articles 206, 301 et 340b du Code civil.

» ART. 2.

» Lorsqu'une personne débitrice d'aliments, dans les conditions prévues

BELGISCHE SENAAAT

VERGADERING VAN 22 JUNI 1938.

Wetsontwerp tot wijziging van de reeds bij de wet van 30 Mei 1931 gewijzigde wet van 14 Januari 1928 op de verlating van familie.

MEMORIE VAN TOELICHTING.

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

De wet van 14 Januari 1928 op de verlating van familie, zooals zij bij de wet van 30 Mei 1931 werd gewijzigd, luidt als volgt :

« ARTIKEL ÉÉN.

» Wordt gestraft met gevangenzetting van acht dagen tot twee maanden en met eene geldboete van vijftig tot vijfhonderd frank of met slechts een dezer straffen, onverminderd, zoo daartoe termen zijn, de toepassing van meer strenge strafbepalingen, alwie, veroordeeld geweest zijnde door eene in kracht van gewijsde gegane rechterlijke uitspraak om een jaargeld tot onderhoud uit te keeren aan zijn echtgenoot, aan zijne afstammelingen of aan zijne bloedverwanten in de opgaande linie, meer dan drie maand in gebreke is gebleven de termijnen ervan te kwijten.

» Wordt met dezelfde straffen bestraft, de niet naleving in de voorwaarden bij de voorgaande alinea voorzien, van de verplichtingen bedoeld bij de artikelen 206, 301 en 340b van het Burgerlijk Wetboek.

» ART. 2.

» Wanneer een persoon die, in de voorwaarden voorzien bij artikel één,

à l'article 1er, est demeurée plus de trois mois sans acquitter les termes de la pension, elle sera appelée devant le juge de paix à la requête de toute personne intéressée ou du Ministère public, et ce au moyen d'une lettre recommandée signée et adressée par le greffier avec accusé de réception.

» Le juge de paix recueille les explications des parties et dresse du tout procès-verbal qu'il transmet au Procureur du Roi. »

A diverses reprises, des critiques se sont fait entendre sur l'application de ces dispositions légales et sur leur insuffisance.

M. le Sénateur Orban, notamment, s'en est fait l'écho à la séance du Sénat du 18 novembre 1936, au cours de la discussion du budget de la Justice.

On se plaint avant tout des lenteurs de la procédure qui pourrait, estime-t-on, être accélérée.

Il convient de ne pas perdre de vue que l'on se trouve dans une matière particulièrement délicate, où une application rigide de la loi n'est pas toujours d'accord avec l'intérêt des familles.

Au surplus, en subordonnant l'existence du délit d'abandon de famille à la condition d'être resté plus de trois mois en défaut de payer la pension alimentaire fixée par le juge et en prescrivant avant toute poursuite répressive une procédure de conciliation devant le juge de paix, le législateur a montré qu'il ne pouvait être question de poursuites précipitées.

Il a toutefois paru au Gouverne-

ment, sous-entendu, que si le débiteur, sous le prétexte qu'il est sous le coup d'une condamnation pour infamie, ne se livre pas à l'entretien de sa famille, il est en fait incapable de le faire, et que, par conséquent, la poursuite pénale est inutile. Cette interprétation est en fait la seule qui soit compatible avec l'esprit de la loi.

» De vrederechter neemt de verklaringen van partijen af en maakt daarvan een proces-verbaal op, dat hij aan den procureur des Konings overdraagt. »

Herhaaldelijk werd, omtrent de toepassing van die wetsbepalingen en omtrent hun ontoereikendheid, critiek uitgebracht.

Die critiek werd, onder meer in de Senaatsvergadering van 18 November 1936, tijdens de bespreking van de begroting van het Ministerie van Justitie, bij monde van den heer Orban, Senator, naar voren gebracht.

Voor al wordt geklaagd over de traagheid der rechtspleging die, naar men meent, zou kunnen bespoedigd worden.

Er mag niet uit het oog worden verloren dat het hier om een bijzonder kiesche kwestie gaat, waarin een starre toepassing der wet niet altijd met het belang der families strookt.

Bovendien, door het bestaan van het misdrijf van verlaten van familie te doen afhangen van de voorwaarde dat de onderhoudsplichtige meer dan drie maanden in gebreke moet zijn gebleven het door den rechter vastgestelde onderhoud te betalen, en door te bepalen dat, vóór elke vervolging tot straf, de verzoening voor den vrederechter dient te worden vervolgd, heeft de wetgever doen blijken dat er van overhaastige vervolgingen geen sprake kon zijn.

Toch is het de Regeering voorgeko-

ment qu'à cet égard, une modification pouvait être utilement apportée à la loi.

Il ne paraît pas, en effet, indispensable que l'inexécution de la condamnation à payer une pension alimentaire ne devienne un délit que trois mois après le jour où cette condamnation est, selon les termes actuels de l'article 391*bis*, du code pénal « passé en force de chose jugée », c'est-à-dire trois mois après le jour où elle ne peut plus faire l'objet d'un pourvoi en Cassation. Contre de telles décisions, les pourvois sont extrêmement rares.

D'autre part, le délai du pourvoi, qui est de trois mois, est très long, et l'exécution d'une condamnation civile pendant ce délai est la règle.

C'est pourquoi le Gouvernement propose de substituer aux mots « passée en force de chose jugée » les termes « qui ne peut plus être frappée d'appel ou d'opposition ».

Le présent projet remédie, en outre, à deux insuffisances de la loi.

La première consiste en ce que le dit article 391*bis* ne prévoit pas la répression du défaut de paiement de la pension alimentaire à laquelle ont été condamnés le beau-père ou la belle-mère au profit de son gendre ou de sa belle-fille.

En effet, la loi du 14 janvier 1928 n'érigeait en délit le défaut d'exécution d'une condamnation à une pension alimentaire qu'en faveur du conjoint, des descendants ou ascendants.

La loi du 30 mai 1931 y a ajouté, en se référant aux articles 206, 301 et 340*b*, le défaut d'exécution d'une condamnation au paiement d'une pension alimentaire à charge des gendres

men dat het niet ongepast zou zijn op dat gebied een wijziging in de wet aan te brengen.

Inderdaad, het lijkt niet volstrekt noodzakelijk dat de niet-tenuitvoerlegging van de veroordeeling tot onderhoud enkel een misdrijf wordt drie maanden na den dag waarop, volgens de huidige bewoordingen van artikel 391*bis* van het wetboek van strafrecht, die veroordeeling « in kracht van gewijsde » gegaan is, d.i. drie maanden na den dag waarop zij voor geen voorziening in verbreking meer vatbaar is. Tegen dergelijke uitspraken is voorziening in verbreking uiterst zeldzaam.

Aan den anderen kant, is de termijn der voorziening, die drie maanden bedraagt, zeer lang en in den regel worden de burgerlijke veroordeelingen gedurende dien termijn uitgevoerd.

Dat is de reden waarom de Regering voorstelt de woorden « in kracht van gewijsde gegaan » te vervangen door de woorden « waartegen geen hooger beroep of verzet meer openstaat ».

Dit ontwerp komt bovendien twee leemten in de wet aanvullen.

De eerste is dat bedoeld artikel 391*bis* geen bestraffing voorziet voor het geval dat de schoonvader of de schoonmoeder zouden in gebreke blijven de uitkeering tot levensonderhoud te betalen waartoe zij werden veroordeeld ten behoeve van hun schoonzoon of schoondochter.

Inderdaad, door de wet van 14 Januari 1928 werd de niet-tenuitvoerlegging van een veroordeeling tot uitkeering van levensonderhoud alleen dan als misdrijf aangerekend wanneer zij den echtgenoot, den bloedverwant in de nederdalende of in de opgaande linie moest ten goede komen.

De wet van 30 Mei 1931 heeft, onder verwijzing naar de artikelen 206, 301 en 340*b*, er aan toegevoegd de niet-tenuitvoerlegging van een veroordeeling tot betaling van een uitkeering tot

et belles-filles, du conjoint divorcé et de l'individu dont il est établi qu'il a eu des relations avec la mère d'un enfant naturel pendant la période légale de la conception.

Mais l'article 207 n'a pas été prévu; or, cet article, qui prévoit la réciprocité des obligations alimentaires, est le seul qui consacre le droit aux aliments, dans le chef des gendres et des belles-filles à charge des beaux-pères et belles-mères.

La seconde insuffisance de la disposition pénale actuelle est qu'elle écarte de son bénéfice l'époux qui a été autorisé à percevoir directement une part des revenus du travail de son conjoint, à la source de ceux-ci en vertu d'un mandat de justice accordé par un jugement du tribunal de paix; en effet, pareil jugement « ne forme pas titre à une pension alimentaire allouée à l'autre époux pour son propre entretien; l'époux condamné ne saurait donc être en demeure d'en acquitter les termes ». (Cass. 24-9-1934. — Pas. 1934-I. 383).

Il semble cependant équitable que, tant pour elle-même que pour ses enfants, la femme mariée puisse faire sanctionner, par une peine, l'obligation alimentaire existante que le juge a constatée et qu'il a traduite en une somme d'argent déterminée, somme que la femme est autorisée à percevoir.

Si, faisant abstraction du droit, on entre dans le domaine de la réalité, il semble difficile de ne pas admettre que le conjoint qui, en application d'un mandat de justice, doit laisser distraire une fraction de ses revenus au profit de sa femme et de ses enfants, et qui parvient à s'y soustraire, mérite la même peine que celui qui a été

levensonderhoud ten laste van de schoonzons en schoondochters, van den uit den echt gescheiden echtgenoot en van den persoon waarvan het is gebleken dat hij betrekkingen heeft gehad met de moeder van een natuurlijk kind tijdens het wettelijk tijdperk der ontvangenis.

Maar artikel 207 werd niet voorzien; welnu, dit artikel dat de wederkeerigheid van den onderhoudsplicht voorziet, is het eenige dat het recht op levensonderhoud huldigt voor de schoonzons en de schoondochters ten laste van de schoonvaders en schoonmoeders.

De tweede ontoereikendheid der huidige strafbepaling bestaat hierin dat zij haar voordeelen onthoudt aan den echtgenoot die er toe gemachtigd werd, krachtens een bij vonnis van het vredegerecht verleend gerechtelijk bevel, een gedeelte van de inkomsten van den arbeid van den anderen echtgenoot rechtstreeks aan de bron te ontvangen; inderdaad, een dergelijk vonnis geeft geen aanspraak op een uitkeering aan den anderen echtgenoot voor zijn eigen onderhoud toegekend; de veroordeelde echtgenoot zou dus niet met de betaling der termijnen in gebreke kunnen zijn (Verbreking, 24 September 1934, Pas., 1934 I, bladz. 383).

Het lijkt nochtans billijk dat de gehuwde vrouw, zoowel voor zich zelf als voor haar kinderen, door een straf de bestaande onderhoudsverplichting kunne doen bekrachtigen, welke verplichting door den rechter werd vastgesteld en door een bepaalde som, die de vrouw gerechtigd is te ontvangen, werd uitgedrukt.

Zoo men de rechtskwestie buiten beschouwing laat en het terrein der werkelijkheid betreedt, lijkt het moeilijk niet aan te nemen dat de echtgenoot die, bij toepassing van een gerechtelijk bevel, een gedeelte van zijn inkomsten ten behoeve van zijn vrouw en van zijn kinderen moet laten afhouden, en die er in slaagt die verplichting

directement condamné à verser cette fraction de revenus à sa femme.

La différence est purement formelle.

On devrait donc étendre le bénéfice des dispositions pénales aux jugements prononcés par application de l'article 214b du Code civil (loi du 20 juillet 1932).

te ontduiken, dezelfde straf ~~verdiend~~ als degene die rechtstreeks werd veroordeeld om dat gedeelte van zijn inkomsten aan zijn vrouw te storten.

Het verschil is van zuiver formeelen aard.

Men zou dus het voordeel der strafbepalingen moeten uitbreiden tot de vonnissen die bij toepassing van artikel 214b van het Burgerlijk Wetboek werden uitgesproken (wet van 20 Juli 1932).

Le Ministre de la Justice, | *De Minister van Justitie,*
J. PHOLIEN.

Projet de loi modifiant la loi du 14 janvier 1928 concernant l'abandon de famille modifiée par la loi du 30 mai 1931.

Léopold III,

ROI DES BELGES,

A tous, présents et à venir, SALUT !

Sur la proposition de Notre Ministre de la Justice,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Ministre de la Justice est chargé de présenter, en Notre Nom, aux Chambres législatives, le projet de loi dont la teneur suit :

ARTICLE PREMIER.

L'article 391bis du Code pénal (art. 1^{er} de la loi du 14 janvier 1928 concernant l'abandon de famille, modifié par l'article 1^{er} de la loi du 30 mai 1931) est rédigé comme suit :

« Sera punie d'un emprisonnement de huit jours à deux mois et d'une amende de cinquante à cinq cents francs ou d'une de ces peines seulement, sans préjudice, s'il y a, lieu de l'application de dispositions pénales plus sévères, toute personne qui, ayant été condamnée, par une décision judiciaire *qui ne peut plus être frappée d'appel ou d'opposition*, à fournir une pension alimentaire à son conjoint, à ses descendants ou à ses ascendants, sera volontairement demeurée plus de trois mois sans en acquitter les termes.

» Sera punie des mêmes peines l'inexécution, dans les conditions prévues au précédent alinéa, des obliga-

Wetsontwerp tot wijziging van de reeds bij de wet van 30 Mei 1931 gewijzigde wet van 14 Januari 1928 op de verlating van familie.

Leopold III,

KONING DER BELGEN,

Aan allen, tegenwoordigen en toekomstenden, HEIL !

Op de voordracht van Onzen Minister van Justitie,

WIJ HEBBEN BESLOTEN EN WIJ BESLUITEN :

Onze Minister van Justitie is gelast, in Onzen Naam, bij de Wetgevende Kamers, het ontwerp van wet in te dienen, waarvan de tekst volgt :

EERSTE ARTIKEL.

Artikel 391bis van het Wetboek van Strafrecht (art. 1 der wet van 14 Januari 1928 op de verlating van familie, gewijzigd bij artikel 1 van de wet van 30 Mei 1931) luidt als volgt :

« Met gevangenisstraf van acht dagen tot twee maanden en met geldboete van vijftig frank tot vijf honderd frank of met een dezer straffen alleen, onverminderd, zoo daartoe termen zijn, de toepassing van strengere strafbepalingen, wordt gestraft hij die na, door een gerechtelijke uitspraak *waartegen geen beroep of verzet meer openstaat*, te zijn veroordeeld geworden om een uitkeering tot onderhoud te betalen aan zijn echtgenoot, aan zijn bloedverwanten in de nederdalende of in de opgaande linie, meer dan drie maanden vrijwillig in gebreke is gebleven de termijnen er van te kwijten.

» Wordt met dezelfde straffen gestraft de niet naleving, in de bij de vorige alinea voorziene voorwaarden,

tions qui font l'objet des articles 206, 207, 301 et 340b du Code civil.

« Les mêmes peines seront applicables à l'époux qui, dans les mêmes conditions, sera volontairement demeuré en défaut d'exécuter les obligations lui imposées en vertu de l'article 214b du Code civil. »

Donné à Bruxelles, le 22 juin 1938.

van de verplichtingen bedoeld bij de artikelen 206, 207, 301 en 340b van het Burgerlijk Wetboek.

« Dezelfde straffen zijn van toepassing op den echtgenoot die, in dezelfde voorwaarden, vrijwillig in gebreke is gebleven de hem krachtens artikel 214b van het Burgerlijk Wetboek opgelegde verplichtingen na te komen. »

Gegeven te Brussel, 22 Juni 1938.

LÉOPOLD.

Par le Roi :

Le Ministre de la Justice,

Van's Konings wege :

De Minister van Justitie,

J. PHOLLEN.